

du sujet que pour une invention *corporelle* du sujet, son *incarnation*. Et encore une fois, la Jeune-Fille constitue un croisement, un lieu échangeur. Du point de vue de l'individualisation, qui est un processus de production de l'individu par des techniques qui permettent d'« épingle la fonction-sujet » sur le corps, venant ainsi « se superposer et s'ajuster exactement à la singularité somatique », Foucault distingue deux modes. Le mode de l'individualisation disciplinaire (en recul aujourd'hui) qui comporte le quadrillage cellulaire, la réglementation indéfinie, la subordination/classification. Et qui dit changement du cadre normatif dit changement du mode institutionnel de production de l'individu. En revanche, l'individualisation sécuritaire, en plein développement aujourd'hui, n'est pas « uniformisante, identificatoire, hiérarchisante, mais ouverte aux aléas et aux phénomènes transversaux⁴³ ». La Jeune-Fille appartient aux deux modes.

D'une part, elle doit rester identique à elle-même et promouvoir sa bio-identité. Elle *est* le bio-pouvoir au sens où elle est toute entière bio. Mais en même temps, c'est « la Jeune-Fille », et non plus « l'enfance » du XIX^e, et « la jeunesse » du XX^e siècle, qui devient le plus puissant agent de contrôle des comportements, de la massification des populations par un jeunefillisme généralisé. Elle devient le plus redoutable dispositif bio-politique sécuritaire.

Le Jeunefillisme : du biopouvoir au biopolitique – le corps bio de la Jeune-Fille a zéro défaut

Le terme de biopolitique apparaît en octobre 1974 dans la conférence donnée par Michel Foucault à l'Institut de Médecine sociale de l'Université de Rio à travers le thème du contrôle capitaliste du corps :

43. Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique, cours au Collège de France - 1978-1979*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004, p. 266.

Le contrôle de la société sur les individus ne s'effectue pas seulement par la conscience ou par l'idéologie, mais aussi dans le corps et avec le corps. Pour la société capitaliste, c'est la biopolitique qui importait avant tout, le biologique, le somatique, le corporel. Le corps est une réalité biopolitique ; la médecine est une stratégie biopolitique⁴⁴.

En devenant une Jeune-Fille bio, la Jeune-Fille manifeste une obsession sécuritaire de la conservation. *Elle ne vieillit pas, elle se décompose*. Une fois décomposée, elle ne pourra plus tenir la performance sociale, elle ira rejoindre, au chômage ou dans une maison de retraite, le grand dépotoir des invendables et des êtres pourris-sants. Kracauer, dans un texte de 1930 sur les employés, avait bien dit qu'il s'agissait de devenir beau, que les soins esthétiques allaient être remboursés. C'est le cas aujourd'hui, si vous travaillez avec le public, vos dents de devant seront remboursées, sinon, à moins d'argent comptant, vous deviendrez un « sans dents ». Toute l'activité de la Jeune-Fille est cosmétique, *elle a zéro défaut*. C'est une activité à part entière, et son coût d'entretien est justifié par le slogan « c'est parce que vous le valez bien ». Il faut pouvoir, en tant que valeur, rester en circulation. Elle est devenue « un capital humain ».

Elle doit être *préservée*, mais comme la médecine a remplacé le clergé, la préservation est devenue la conservation de la denrée périssable que pourrait être le corps. La Jeune-Fille se dépense sans compter pour gérer elle-même son capital-santé, son capital-soleil, puisque son corps est son capital, capital humain. Ses traits identitaires sont biologiques, l'âge, le sexe, la taille, la race, les mensurations, la santé... Elle est porteuse de l'idéologie du concret, participant activement à un clivage corps/esprit. « Quand elle entend parler de négativité, la Jeune-Fille appelle son psychologue » écrivent les *Tiqqun*.

44. Michel Foucault, « La naissance de la médecine sociale », *Dits et écrits*, T. III, 1974, Paris, Gallimard, p. 210.

Les découvertes de l'individu, de la population et du corps dressable ont transformé le rapport au pouvoir : l'anatomo-politique exerçait sa sujétion extérieure par des techniques de prélèvements économiques (biens, sang, corps) alors que la biopolitique considère les individus comme « une espèce d'entité biologique », par leur corps et leur vie, si bien qu'intervenir par le pouvoir sur la matière corporelle va s'effectuer par le sexe, la naissance, la mort, la contraception, la sexualité. Et si Michel Foucault va privilégier le sexe, c'est parce que, « au fond, le sexe est très exactement placé au point d'articulation entre les disciplines individuelles du corps et les régulations de la population⁴⁵ ».

Ainsi, la Jeune-Fille *n'a plus d'amants, elle a des partenaires*. Ils sont le signe qu'elle n'est ni périmée, ni démonétisée. Carrefour toujours entre technologie du corps et technologie de soi la Jeune-Fille dit : « je veux des nouveaux seins pour mes 18 ans ».

Gérer la vie/le-corps, où est passée la mort ?

Pour en revenir à ce que soutient Michel Foucault à partir de *La volonté de savoir*, l'Occident a connu depuis l'âge classique « une très profonde transformation des mécanismes du pouvoir ». Au lieu d'un pouvoir qui « prélève », on a un pouvoir destiné à produire des forces, à les faire croître, et à les ordonner. Le pouvoir qui se définit comme défense et gestion de la vie s'est développé depuis le XVII^e sous deux formes principales : celle d'un dressage

45. « On trouve là la double contrainte qui va diviser peu à peu le travail de Michel Foucault en distinguant les disciplines individuelles du corps (Tome II/III de l'Histoire de la sexualité), des chapitres des régulations de la population ». Bernard Andrieu, « La fin de la biopolitique chez Michel Foucault : le troisième déplacement », *Le Portique*, 13-14, *Foucault : usages et actualités*, 2004.

du corps, d'une majoration des aptitudes et de la docilité (« les disciplines »), le corps comme machine ; et celle d'une concentration sur les processus biologiques, les naissances, la mortalité, la durée de vie (biopolitique de la population), celle du corps comme espèce. « La vieille puissance de la mort où se symbolisait le pouvoir souverain est maintenant recouverte soigneusement par l'administration des corps et la gestion calculatrice de la vie⁴⁶ ». S'ouvre ainsi l'ère d'un « biopouvoir », dont la venue s'accompagne d'un certain nombre de phénomènes tels que la disqualification des rituels de la mort, ou l'augmentation des suicides (« obstination à mourir », comme pour échapper à un pouvoir associé à la gestion de la vie). À cette redéfinition du pouvoir comme ensemble de mécanismes, disciplines, etc. destinés à « gérer la vie », correspond selon Foucault un paradoxe : se pensant comme défense de la vie, le pouvoir dans les sociétés contemporaines s'arroge un « droit de tuer au nom du salut des populations » qui le livre à la fascination du génocide. Comment résister à cette forme de pouvoir qui se donne comme gestionnaire, et n'a pourtant « jamais été aussi sanglant » ? Les forces qui résistent, indique Foucault très brièvement, doivent prendre appui sur cela même que ce pouvoir investit, à savoir sur la vie, « entendue comme besoins fondamentaux, essence concrète de l'homme, accomplissement de ses virtualités, plénitude du possible⁴⁷ ». La vie comme objet politique peut ainsi être en quelque sorte prise au mot et retournée contre le système qui entreprenait de la contrôler⁴⁸. Mais la Jeune-Fille en a-t-elle les moyens ?

46. Michel Foucault, *La volonté de savoir*, *op. cit.*, p. 184.

47. Michel Foucault, *La volonté de savoir*, *op. cit.*, p. 191.

48. Je pense naturellement au dernier texte de Gilles Deleuze, « L'immanence, une vie », *Deux régimes de fous*, Minuit, et aux malentendus de nombreux commentaires de sa déclaration : « Tout ce que j'ai écrit était vitaliste, du moins je l'espère... », dans *Pourparlers*.

La Jeune-Fille est anorexique

La régulation n'est plus ici le principe du gouvernement car le sujet remplace la question que lui pose la volonté de savoir « se connaître soi-même » par celles « que faire de soi-même ? Quel travail opérer sur soi ? Comme "se gouverner" en exerçant des actions où on est soi-même l'objectif de ces actions, le domaine où elles s'appliquent, l'instrument auquel elles ont recours et le sujet qui agit ?⁴⁹ » Cette Jeune-Fille qui est à elle seule devenue valeur est en même temps totalement dévaluée, anéantie. « Angoisse de celui qui ne peut habiter son monde », disent les *Tiqqun*. Or, elle ne va pas vers le recours de la Dépression, le mal de celui qui échoue à maintenir son ardeur dans l'auto/gestion, l'auto/entrepreneuriat, le travailler plus pour gagner plus, et qui n'a plus le goût à rien. Devant l'impossibilité de toute participation métaphysique au monde auquel elle appartient de par son état de capital humain dont elle doit gérer la vie, la Jeune-Fille cherche l'accès de ce monde par une participation concrète, physique à celui-ci. Par ce qu'elle est. Par son corps. Elle doit gérer une vie épurée de la mort. Et bien sûr, elle échoue. Ainsi naît une *nouvelle institution de préservation*, un magnifique building de verre tout en transparence, la Maison de Solenn, qui « corrige » les TCA⁵⁰ de la Jeune-Fille.

49. Michel Foucault, [1981], « Subjectivité et vérité », Résumé des cours 1970-1982, Paris, Julliard, p. 134.

50. Souffrir d'un « TCA » élimine le désir qui du coup, se réfugie dans le mot « anorexie ». Un TCA n'a rien à voir avec « la jeune fille et la mort ». Pour les dinosaures qui ne savent pas encore ce que c'est qu'un TCA, il paraîtrait qu'il s'agit d'un Trouble du Comportement Alimentaire... Il y a quelque temps, me faisant fort de connaître l'acronyme AVC, j'ai cru qu'être victime d'un AVP était une faute de frappe. Non, un AVP est un Accident de la Voie Publique.

Et pourtant la psychanalyse ?

Les esprits chagrins déduisent souvent de ces analyses critiques l'inutilité des luttes de libération : « Plus que jamais comme avant » ironisent-ils, « Y'a pas d'avance », et « le pire n'est jamais sûr », et récemment, un must, *No future*. Armés, dans le meilleur et le pire des cas, d'une volonté de consensus, ils participent massivement c'est le cas de le dire, à la gestion sociale raisonnable, ou bien, comme le dit Gilles Châtelet, ils vivent et meurent comme des porcs. Les personnages conceptuels ne se bornent pas à celui de la Jeune-Fille, dont j'ai essayé de tracer quelques traits. Je pense à d'autres, non-génrés eux aussi, le/la *Queer*, le/la *Schizo*, la/le *Sorcière néo-païenne*, peut-être bien le/la *Zadiste*⁵¹, d'autres, dont le *Colored* évidemment. Les personnages conceptuels ne sont pas des catégories identitaires, ils sont le lieu de création des concepts.

Comme le fait remarquer Foucault à la fin de *La volonté de savoir*, la psychanalyse ne peut se dissocier de la généralisation du dispositif de sexualité.

La psychanalyse joue dans ce dispositif plusieurs rôles simultanés : elle est mécanisme d'épingle de la sexualité sur le système d'alliance ; elle s'établit en position adverse par rapport à la théorie de la dégénérescence ; elle fonctionne comme élément différenciateur dans la technologie générale du sexe. Autour d'elle la grande exigence de l'aveu qui s'était formée depuis si longtemps prend le sens nouveau d'une injonction à lever le refoulement. La tâche de la vérité se trouve liée maintenant à la mise en question de l'interdit⁵².

On peut se douter que Foucault, qui a tant participé aux luttes contre la répression sexuelle, ne va pas minimiser dans ces luttes le

51. Camille Lepetit, *Les ZAD, des espaces d'expérience et d'émancipation*, La menthe à l'eau, L'unebêvue-éditeur, 31 mars 2018.

52. Michel Foucault, *La volonté de savoir*, op. cit., pp. 172-173.

poids qu'a eu et qu'a toujours, la psychanalyse. Simplement, il ne s'agit pas de fonder ces luttes sur une théorie de la répression.

Ces rôles de la psychanalyse ont ouvert la possibilité d'un déplacement tactique considérable : réinterpréter tout le dispositif de sexualité en termes de répression généralisée ; rattacher cette répression à des mécanismes généraux de domination et d'exploitation ; lier les uns aux autres les processus qui permettent de s'affranchir des uns et des autres. Ainsi s'est formé entre les deux guerres mondiales et autour de Reich la critique historico-politique de la répression sexuelle. La valeur de cette critique et ses effets dans la réalité ont été considérables. Mais la possibilité même de son succès était liée au fait qu'elle se déployait toujours dans le dispositif de sexualité, et non pas hors de lui ou contre lui. Le fait que tant de choses aient pu changer dans le comportement sexuel des sociétés occidentales sans qu'ait été réalisée aucune des promesses ou conditions politiques que Reich y attachait suffit à prouver que toute cette « révolution » du sexe, toute cette lutte « anti-répressive » ne représentait rien de plus, mais rien de moins – et c'était déjà fort important – qu'un déplacement et un retournement tactiques dans le grand dispositif de sexualité. Mais on comprend aussi pourquoi on ne pouvait demander à cette critique d'être la grille pour une histoire de ce même dispositif. Ni le principe d'un mouvement pour le démanteler⁵³.

53. *Ibid.*

Extraits du dossier de presse du film MARGUERITE B : une histoire singulière

Un film de Gabriel Gonnet – Documentaire : 52 mn. Année 2000. Écrit par Gabriel Gonnet et Béatrice Koeppel adapté du livre de Béatrice Koeppel : *Marguerite B. une jeune fille en maison de correction*. – éd. Hachette – 1987. Avec la participation de Michelle Perrot, écrivain et historienne.

Ce film célèbre le cinquantième anniversaire de la fermeture de la dernière maison de correction pour filles après le décès de Marguerite B., pupille de l'Éducation Surveillée à Cadillac en Gironde.

Marguerite va être placée par la Justice dans 4 types d'établissements :

1/ L'hospice de Saint-Pol-sur-Ternoise

Dans un premier jugement du 23 Mars 1948, Marguerite est placée à l'hospice de Saint Pol. L'hospice de Saint Pol était à la fois un établissement de soins et un établissement d'asile accueillant des personnes âgées et des enfants ou des jeunes placés sur ordonnance du juge. L'hospice de Saint Pol était tenu par des religieuses de l'ordre de Saint Vincent de Pol. L'hospice de Saint Pol était à côté du domicile de la mère de Marguerite ce qui explique que Marguerite en soit sorti pour aller battre sa mère. Nous n'avons pas eu accès aux archives de l'hospice de Saint Pol. Seul, le registre des entrées et sorties pour les soins mentionne l'entrée de la mère de Marguerite pour « équimoses » et l'entrée de Marguerite pour « intoxication par stupéfiants ». Par recouplement, nous savons qu'il s'agit d'une intoxication par le gardénal qu'utilisait sa mère malade et très probablement d'une première tentative de suicide de Marguerite. Marguerite, rentrée pour